

Louis Dumont

ESSAIS SUR L'INDIVIDUALISME

France, 1983 (Points Essais, Seuil, 305 p.)

Ces Essais sur l'individualisme tentent, en partant des sociétés indienne puis chrétienne anciennes, de comprendre comment est née cette « *idéologie* » (c'est-à-dire cet ensemble d'« *idées-valeurs* » communes) qui façonne et caractérise nos sociétés occidentales, à savoir l'« *idéologie individualiste moderne* »

Prenant pour point de départ le grignotage progressif de l'univers social antique – qualifié de « *holiste* » – par la figure de l'Individu, l'anthropologue Louis Dumont en vient à considérer l'émergence de l'Etat moderne comme l'aboutissement d'un long processus d'individualisation. C'est, d'après lui, en usant de cette même opposition **holisme / individualisme** que l'on pourrait mieux rendre compte de cette variante – foncièrement ambiguë et même contradictoire – du totalitarisme qu'a été le nazisme.

Holisme : vision du monde selon laquelle le tout prime sur ses parties ; et spécialement, idéologie pour laquelle l'ensemble du corps social a plus de valeur que chacun des individus qui le composent.

De l'individualisme antique à l'individualisme moderne

Si le « *holisme* » est cette idéologie qui veut que le « tout » social soit toujours plus important que ses parties ou éléments, l'« *individualisme* » est cette logique qui défend et valorise le point de vue des sujets particuliers. Partant de cette distinction simple, Louis Dumont commence par rendre compte du cas très étonnant du « renonçant » hindou : celui-ci, en renonçant au monde « normal »,

s'extrait du système bien connu des castes pour vivre, en ermite ou en communauté, selon ses propres valeurs. Bien que cette forme d'individualisme n'ait rien à voir avec notre définition moderne, on peut, selon l'auteur, la considérer comme un premier pas effectué sur la voie d'une reconnaissance sociale de l'individu en tant que tel.

De la même façon, Dumont interprète le christianisme comme posant, à l'instar de l'hindouisme, l'idée d'un « *individu-hors-du-monde* », puisque le chrétien primitif se veut un individu vivant essentiellement en relation à Dieu. Or, c'est cet élément « *extra-mondain* » (pour parler comme Dumont) qui, **dégagé de la structure hiérarchique** des sociétés « *holistes* », va prendre progressivement de l'importance dans les consciences, jusqu'à engendrer « *la valeur cardinale des sociétés modernes* » : **l'individualisme égalitaire**.

Ainsi, l'individualisme moderne ne serait qu'une lointaine conséquence de l'émergence de la catégorie d'« *individu-hors-du-monde* ». Car c'est à partir de ce refus du holisme que l'individu, développant ses propres valeurs « à part », va être à même de réintégrer progressivement le système social pour changer celui-ci. La transition vers un « *individualisme intra-mondain* » s'effectuant notamment à travers le protestantisme, plus précisément à travers le calvinisme, soucieux de réhabiliter le labeur individuel et l'action sur le monde. Il est bien clair que cette évolution ne s'est pas faite brutalement. Les mutations de la figure du Citoyen l'illustrent parfaitement.

De l'individualisme politique en général...

Tout commence avec Guillaume d'Occam, ce moine franciscain du XIV^e siècle qui posa l'existence d'une nouvelle sorte de droit : le **droit « subjectif »**. Le droit n'est plus cet ordre préétabli (« objectif ») qui s'impose de l'extérieur aux êtres sociaux et définit leurs relations (droits grec et romain) ; il devient une faculté inhérente au sujet-individu lui-même, dont chacun doit pouvoir en toute occasion revendiquer la possession. Ici se dessinent les contours de ce

que seront, quatre siècles plus tard, les Droits de l'Homme – qui définissent le concept de l'Individu moderne.

Ainsi, nous n'évoluons plus dans un univers hiérarchisé (le Cosmos ancien où chacun devait être à sa place, d'où les systèmes de castes et de classes), mais dans un monde à l'intérieur duquel l'Etat doit être construit en fonction des attributs inhérents à l'Individu.

Cette construction va donner naissance au concept-clef de la philosophie politique des XVII^e et XVIII^e siècles, celui de « **contrat social** ». Il faut insister là-dessus : c'est parce que l'individu est désormais reconnu comme porteur de valeurs intrinsèques – ses fameux « droits naturels » – que l'on peut songer à fonder l'appareil d'Etat uniquement sur lui. Cela eût été impensable auparavant.

... et du nazisme en particulier

Cette opposition holisme / individualisme permet aussi à Dumont de jeter un regard neuf sur un phénomène propre à notre temps, « *la maladie totalitaire* », et notamment sur l'un de ses avatars les plus violents : le national-socialisme.

Une étude attentive de Mein Kampf (1926), le fameux manifeste rédigé par Hitler, révèle que le nazisme, contrairement à ce qu'on pourrait croire, n'est **pas un pur holisme**, mais un « **pseudo-holisme** ». Certes, il est vrai que l'idéal hitlérien comporte certains traits typiquement holistes, donc « *anti-modernes* ». D'abord, un pangermanisme hérité de la tradition culturelle allemande. Et puis un souci viscéral de la Communauté ; souci qui, pour Hitler, serait le propre des « Aryens », au rebours des Juifs qu'il voit « *caractérisés par "l'instinct de conservation de l'individu", "l'égoïsme de l'individu" »...*

Mais c'est là justement que l'affaire se complique. Hitler entreprend de fonder le dévouement « national-socialiste » sur un sentiment **racial** de la Communauté, et donc sur un racisme antisémite qui joue ici « *un rôle central* ». Or, selon Dumont, ce **holisme-racisme** n'est qu'un tissu de contradictions. Car Mein Kampf serait, à

cet endroit précis, sourdement travaillé par certains présumés « modernes » – donc individualistes –, en même temps que par un violent désir de refouler cette inclination secrète à l'individualisme.

En effet, qu'est-ce qui définit le racisme hitlérien, ce racisme biologique et potentiellement exterminatoire ? Qu'est-ce qui fonde pour Hitler la supériorité « naturelle » de la « race des Seigneurs » ? Qu'est-ce qui rend compte chez lui de l'« *émergence de la race comme valeur* » ? Réponse de Dumont : l'idée « darwinienne » (donc « moderne ») de la **lutte pour la vie et la domination**, cette « *lutte de tous contre tous* » dont les seuls acteurs sont précisément les **individus** biologiques... En faisant du « combat » (*Kampf* en allemand) la grande loi de la Vie, et de la force brute la source de toute valeur, Hitler ruine, malgré lui et comme à son insu, tout véritable idéal collectif, toute représentation culturelle de l'unité sociale. Et, du coup, il installe au cœur même de sa doctrine **un individualisme clandestin mais fondamental !**

Dès lors, on saisit mieux les ressorts cachés de la « mystique » hitlérienne, de cette « *grande parade nazie où chaque atome humain marche au pas de l'oie tandis que le Führer, seul objet de la fidélité de chacun, vocifère d'en haut et figure une transe où l'angoisse de chacun se mue en une force innombrable* ». Et surtout, on comprend mieux les raisons profondes de l'Holocauste. Dans l'alibi sanglant de la « Solution finale », Hitler aurait voulu conforter un sentiment communautaire hautement revendiqué mais secrètement défaillant :

« [...] Hitler [a] projeté sur les Juifs l'individualisme qui le déchirait. L'extermination des Juifs apparaît, au plus profond, comme un effort désespéré de la part de Hitler pour se débarrasser de sa propre contradiction fondamentale [...] »

Pour Dumont, la même grille d'analyse pourrait, à quelques nuances près, être appliquée là où la « lutte des classes » remplaçait la « lutte des races ». Le totalitarisme, cette « *maladie de la société moderne* », résulterait toujours « *de la tentative, dans une société où*

l'individualisme est profondément enraciné, et prédominant, de le subordonner à la primauté de la société comme totalité». Folle volonté de réaction idéologique et culturelle, tentative de régression historique nécessairement violente et vouée à l'échec...

Pour aller plus loin

Jean-Jacques Rousseau, Du Contrat social, 1762, Garnier-Flammarion.

Hannah Arendt, Le Système totalitaire, 1951, Points Essais, Seuil.

Alain Renaut, L'Ere de l'individu, 1989, Bibliothèque des Idées, Gallimard.

Gilles Lipovetsky, L'Ere du vide*, 1983, Folio Essais, Gallimard.

Leszek Kolakowski, Le Village introuvable*, 1981, Textes, Editions Complexe.

Une « archéologie » de la modernité

Louis Dumont (1911-1998) fut longtemps plus célèbre à l'étranger qu'en France, même s'il est aujourd'hui considéré comme le digne successeur d'Emile Durkheim et de Marcel Mauss, les pères fondateurs de l'école sociologique française. Directeur d'études à partir de 1955 à l'Ecole pratique des hautes études, puis à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, il a fait de l'anthropologie sociale sa spécialité, s'intéressant notamment à l'Inde et à la comparaison des différentes cultures (La Civilisation indienne et nous, 1964 ; Dravidien et Kariera, 1975). Dans Homo hierarchicus (1967), essai sur le système des castes en Inde, il analyse la vision de l'homme propre aux sociétés holistes-hiérarchiques traditionnelles. Mais dans son pendant, Homo æqualis I et II (1977-1991), il adopte une perspective plus historique, pour retracer la genèse de l'idéologie égalitaire moderne.